

## REVALORISER

Le socialisme est sujet à des défaillances. Il connaît parfois une anémie pernicieuse. Durant ces quinze dernières années, de nombreuses épreuves lui furent infligées. Des mouvements révolutionnaires, ayant pour objet l'hypertrophie du Pouvoir et la domestication de l'homme ont installé leur despotisme. Des dissidences, manifestement inspirées de l'inquiétude de beaucoup, affaiblirent parfois l'action journalière tandis que les nécessités immédiates obligeaient à des attitudes de repli et à des concessions dont il est aisé de critiquer les inconvénients alors que certaines situations de fait dominent la volonté des individus. Enfin, trop nombreux sont ceux qui, conscients des redressements à opérer, ont abandonné notre doctrine pour le communisme comme si le socialisme était vidé de ses virtualités et de sa puissance interne et efficace.

Il faut donc revaloriser dans l'esprit même de nos convictions et en s'inspirant de ce que le socialisme fut, doit être, sera.

Par la force même des choses, étant donné le champ de son labeur quotidien, influencé par le marxisme dont certaines affirmations sont controuvées et certains oublis inquiétants, le socialisme a trop négligé d'appeler à son secours les grandes forces spirituelles de l'âme humaine. Étant pour ainsi dire à la surface des eaux, il s'est par trop préoccupé de cet ensemble d'habitudes, de réactions, d'acquis, de réflexions constituant la mentalité d'une race. Ce n'est point se nourrir de viande creuse, ainsi que le proclamait dernièrement le « Droit du Peuple », que de faire sans cesse appel au sentiment, à ce sens profond de la justice, à cette amitié pour les faibles, à cette solidarité des convictions autrement plus solide que celle uniquement fondée sur des intérêts convergents.

On est étonné, parfois, de la persistance de certaines habitudes populaires, lesquelles semblent ne plus correspondre aux idées réelles de ceux qui s'y plient encore. Il y a là, en ce phénomène, une part d'indifférence, de laisser aller, de paresse. Il y a aussi un attachement d'instinct aux choses et aux concepts incorporés dans l'homme par l'influence des temps disparus. « Les morts qui parlent », tel est le titre d'un roman du comte de Vogüé. Les morts sont en nous à l'égal de puissances étrangement vivantes. Ils sont en nous par ce que nous avons hérité d'eux, par le rythme de pensée qu'ils nous ont transmis, par les us dont ils furent les créateurs, par notre fixation à la terre, par les tombeaux où ils dorment et par l'incrustation, en nos esprits et en nos cœurs, sans que nous nous en apercevions, de ce que l'expérience et la vie leur ont appris. Si, au cours des temps, par le jeu même de l'évolution, nous laissons choir sur le chemin une partie de leur héritage, nous nous trouverions comme des enfants abandonnés. Sens de la vie, révélation de la destinée, conservation des valeurs, tout autant d'apports constituant la nature et le caractère de la race. Négliger tout cela ? En rire ? S'en débarrasser ? Non point, mais sur ce fond solide édifier et construire, ajouter et ordonner, en restant en contact avec ce qui est d'essence rare et de profonde humanité.

Le socialisme a des tâches économiques. Il a des tâches politiques. Il a des tâches de transformation et de salut. Mais il négligerait une des sources les plus fécondes de son enrichissement s'il négligeait les forces accumulées. C'est en incorporant à toute une civilisation, dans ce qu'elle a de permanent et d'essentiel, puis en revalorisant, en développant son action à la mesure des nécessités et de son idéal qu'il assurera son triomphe !  
P. GOLAY.

## L'Allemagne rejette l'humanisme occidental

Où la volonté des Allemands de rejeter l'humanisme occidental est le plus péremptoire, c'est à la fin du dix-neuvième siècle quand ils parviennent vraiment à la conscience nationale, avec Metz et Sedan, et la fondation de l'unité. On dirait que l'expulsion de cet humanisme est une des conditions d'existence de l'Empire. Il faut voir, dans les entretiens de Bismarck avec son secrétaire Busch, en janvier 1871, au château de Ferrières, les gorges chaudes du chancelier, vainqueur de ces Latins, à propos des Humanités et de ce qu'il appelle avec mépris « leurs vertus civilisatrices ». Vingt ans plus tard, Guillaume II prononçait : « Ce qui manque à l'enseignement qu'on donne dans nos gymnases, c'est la base nationale. Nous devons fonder notre éducation sur l'allemand, nous devons élever de jeunes Allemands et non de jeunes Grecs ou Romains ». H.-S. Chamberlain, un des grands parrains de l'hitlérisme, dans sa « Genèse du dix-neuvième siècle », déplore le temps que perd la jeunesse à étudier « la misérable histoire des Grecs » et à « se farcir la tête de noms en « adès » ou « eïdon », désignant un tas de messieurs vantards dont les propos avantageux et les actes discutables nous encombrant la cervelle ». Le fameux professeur Ostwald, l'un des plus bruyants signalaires du manifeste des 93, en 1915, dans son introduction, à « l'Évolution de l'électro-chimie », statuait que l'humanisme gréco-romain « est absolument impropre à produire une réelle culture ». Vers le même temps, dans une circonstance officielle,

## Choses d'Espagne A L'ÉCOUTE

Victime d'une forte grippe — heureusement pas espagnole, réflexion permise à qui se souvient des ravages de la « dingue » il y a 20 ans —, j'ai passé mon temps à l'écoute de mon poste de radio, qui, outre l'information générale et la bonne distraction d'excellents programmes, m'a fourni (avec un peu de patience) d'intéressantes nouvelles d'Espagne.

Ce pays, qui a cependant un nombre assez grand de postes émetteurs, n'en a aucun suffisamment clair et puissant pour être capté facilement et en Suisse, mieux encore qu'ici, on doit s'apercevoir qu'il est difficile d'obtenir de bonnes auditions de Barcelone, Madrid ou ailleurs.

La radio est cependant bien utile à la propagande d'un pays (on s'en rend actuellement mieux compte que jamais), et nombreuses sont les nations qui l'ont ainsi comprise, mais il faut croire que l'Espagne n'a qu'un intérêt très relatif à ce que ses ondes franchissent sa frontière. Il est vrai que ce qu'elles nous apportent intéresse surtout l'intérieur et n'a nul besoin d'être propagé à l'étranger.

Au bon vieux temps — je parle d'avant la tragédie espagnole — les postes de radio de ce pays s'annonçaient brièvement : « Ici Radio-Barcelone » ou « Ici Radio-Madrid » ; maintenant, c'est plus compliqué : « Ici Radio-Saragosse (ou ailleurs) de Phalange espagnole traditionaliste au service de l'Espagne et du Caudillo ».

C'est un peu long et en l'entendant à chaque instant, cela devient un peu « scie ». C'est comme le constant « Arriba Espana », « Viva Franco », cet « Arriba » implanté par les fascistes, qui correspond au « Hoch » allemand et qu'on ne peut exactement traduire en français.

Une chose qui frappe, c'est que, lors de l'information générale, à tout moment, comme pour donner au speaker le temps de respirer, une voix se substitue pour rappeler gravement :

« Les affectionnés aux ironies antinationales doivent être rigoureusement surveillés. »

« La critique doit être sévèrement punie. »

« Il est nécessaire d'en faire passer le goût à ceux qui ont la mauvaise habitude de tout critiquer. »

« La critique est malsaine et doit être punie comme un crime de lèse-patrie. »

Cela démontre bien clairement un état d'esprit qui doit exister dans une proportion bien grande de la population, à en juger par la continuité et la sévérité de ces rappels à la discrétion.

Certaines annonces font comprendre la pénurie

de vivres et indiquent que les Allemands ont passé par là : on vous offre un tas d'« Ersatz ».

Par ailleurs, les annonces officielles des bureaux de ravitaillement confirment la chose : « Il est porté à la connaissance du public que, moyennant présentation du coupon No 27, il sera délivré pour la prochaine quinzaine, le lundi, 150 grammes de riz ; le mercredi, 90 grammes de sucre ; le vendredi, 180 grammes de pois chiches, etc. Pas de café, pas de lait, peu de pain ; vraiment, le peuple espagnol est à plaindre, car, comment vivre avec des portions si congrues !

Et encore faut-il entendre les avis donnés pour l'obtention des coupons : faire la queue pour aller chercher un numéro, faire la queue pour obtenir la carte qui ne sera délivrée que sur présentation de la carte de membre de la Phalange ou de la JONS (Jeunesse ouvrière nationale syndicaliste). Ceux qui, par conséquent, ne peuvent montrer patte blanche, n'auront pas de cartes.

Il est vrai que l'Espagnol — et qui saurait l'en blâmer dans de telles circonstances — s'inscrit à n'importe quel parti pour pouvoir vivre. Et d'ailleurs, il n'a pas l'embarras du choix.

Il en est de même pour l'obtention d'un emploi, car le chômage est là-bas aussi grand que la famine :

« Concours ouvert entre tous les Espagnols pour pourvoir un certain nombre de places d'officiers d'administration locale, au salaire de cinq mille pesetas par an.

» Pour y participer, il faut : Premièrement, être Espagnol, âgé au moins de 21 ans et au plus de 35 ans. Deuxièmement : appartenir à la Phalange traditionaliste ou à la JONS, comme membre actif, etc.

Misère, trois fois misère !

Il semble que les efforts du gouvernement espagnol devraient tendre à l'apaisement et à la réconciliation. Au contraire, rien de plus décevant à ce sujet en écoutant les discours, revues de presse, etc., que communique la Radio. Tout dans la vie et les actes gouvernementaux est empreint de haine et ne cesse de harceler le vaincu (?).

Par exemple, une annonce officielle de la municipalité de Barcelone indique que les travaux vont être entrepris pour l'étalement des édifices offrant un danger public et le déblaiement des ruines « dues à la barbarie marxiste », comme si c'étaient les républicains qui ont si affreusement bombardé la ville condale !

(A suivre.)

L. R.

## Les vieilles formules classiques sont maintenant sans vertu, qu'il s'agisse de tracer les frontières, de protéger les minorités, de respecter les traités ou d'ouvrir le chemin de la liberté et de la justice.

un membre de l'Université allemande entonnait qu'il fallait élever le maréchal de Moltke, le vainqueur de 1870, au-dessus de tous les héros du monde grec et romain. Le kaiser répondait que les grandes journées de l'antiquité devaient être considérées par rapport à celles de l'Empire allemand et que l'enseignement devait aller désormais « de Sedan à Marathon ». En 1916, le député du Reichstag Friedrich Naumann déclarait que le but de la guerre « était de substituer une humanité germanique à une humanité latine ».

Julien BENDA.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### Les artères

Le premier qui distingua les artères des veines fut l'anatomiste grec Proxagoras (IV<sup>me</sup> siècle av. J.-Ch.), qui reconnut qu'elles sont le siège du pouls. La ligature des artères pour empêcher les hémorragies dans les amputations est indiquée dans les ouvrages de Celse (I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne). Tombée dans l'oubli, la ligature fut réinventée au XVI<sup>me</sup> siècle par Ambroise Paré.

## La joyeuse et pacifique jeunesse hollandaise



A Volendam, le pittoresque village de pêcheurs | favori. A défaut de patins, on peut aussi faire de hollandais, les enfants se livrent à leur sport | sabots de fameuses glissades.

## D'estoc et de taille

Il y a des compliments et des félicitations qui sont comme des soufflets. Dans les cas extrêmes, ils claquent sur certains crânes comme une matraque et sur des consciences comme une condamnation sans appel.

Réfléchissez donc un peu au télégramme de félicitations envoyé par le divin Adolphe à l'auguste Josef, autrement dit par M. Hitler, peintre et appointé, à M. Josef Djougachvili le Géorgien, à l'occasion de son sixantième anniversaire.

Ou bien ces deux hommes sont des pitres indignes de la place qu'ils occupent et du rôle qu'ils prétendent tenir et jouent une comédie à dégoûter tous les crocodiles du Nil et les aligators du Mississippi — ce que je ne crois pas d'ailleurs — ou bien ils sont sérieux en se congratulant — ce que j'admets volontiers — et c'est terrible pour eux.

Le jour où nos nicolistes féliciteront M. Motta et où celui-ci remerciera cordialement M. Léon Nicole pour ses souhaits amicaux, on se demandera lequel des deux sera le plus gravement condamné devant l'opinion.

Cependant, le cas Nicole-Motta n'est qu'une amusante distraction au côté de ce que fut le cas Hitler-Staline. Entre les deux, il y a à peu près la même différence qu'entre les bravades des Mohicans et les apostrophes des héros grecs sous les murs de Troie.

Songez aux anathèmes lancés par Hitler à Staline et aux imprécations de Staline, dignes de celles d'Oedipe, de Thésée ou de Camille, l'art en moins !

Puis tout à coup, les voici qui se congratulent. Lequel des deux sent le plus fortement la brûlure de ces injures ? C'est une affaire de goût, comme dit Staline Josef. Mais ce que celui-ci encaisse de la sorte, il en est d'autres qui l'encaissent avec lui, croyez-m'en. Gb.

## Ce qu'il faut savoir de la Finlande

**Constitution.** — La Constitution démocratique de la Finlande date de 1919. Le président de la République est nommé pour six ans par 300 électeurs élus au suffrage universel. La Chambre, élue pour trois ans, compte 200 députés. Les membres du gouvernement, nommés par le président, doivent jouir de la confiance de la Chambre. La Finlande possède ainsi un régime parlementaire. Cependant, le président dispose de pouvoirs personnels sensiblement plus étendus que dans la plupart des Etats parlementaires ; il n'est pas absolument obligé de se ranger à l'avis de ses ministres et peut prendre des décisions qui s'écartent du point de vue du gouvernement. Il possède le droit de dissoudre la Chambre et d'ordonner de nouvelles élections. La durée moyenne des ministères entre 1920 et 1930 ne dépassait guère une année. La situation a légèrement changé depuis, dans le sens d'une plus grande stabilité.

La province formée par l'archipel d'Aland possède depuis 1920 une large autonomie. Elle a une Diète qui élit une commission administrative. Le gouvernement finlandais y est représenté par un préfet nommé par le président de la République.

**Situation de la femme.** — La femme finlandaise vote dans les élections communales depuis 1878. Elle est devenue éligible depuis 1906. A la Chambre, leur nombre a varié entre 16 et 25. En 1926, pour la première fois, une femme fut membre du gouvernement. La loi ne met pas obstacle à ce qu'une femme soit élue président de la République.

Les professions libérales occupent un grand nombre de femmes ; on en a même vu dans certaines chaires universitaires. Un tiers des étudiants de l'Université d'Helsinki sont des jeunes filles. Une des activités les plus intéressantes des femmes de Finlande a été la création des sociétés Martha, qui ont pour but d'offrir à la jeunesse des distractions saines et de l'éloigner de la boisson. Il faut dire que la rigueur du climat pousse les jeunes gens à consommer beaucoup d'eau-de-vie. Les Martha créent dans les villages des cercles théâtraux dont le niveau artistique est souvent remarquable. (La Finlande passe pour le pays du monde où, proportionnellement au nombre de ses habitants, on joue le plus de pièces de théâtre).

L'association des Lotta Svärd groupe environ 100,000 femmes volontaires pour la défense nationale.

**Coopératives.** — Tout étranger voyageant en Finlande ne manque pas d'être frappé par l'extension du mouvement coopératif, avec lequel il finit toujours par entrer en contact. Les caisses coopératives comptent environ 145,000 membres, les laiteries 75,000 et les magasins de consommation plus de 600,000. Il n'existe plus guère de localités dans le pays qui n'aient leurs coopératives. La plupart des agriculteurs finlandais sont affiliés à plusieurs coopératives.

**Instruction publique.** — La loi ecclésiastique de 1686 (96 % des Finlandais sont luthériens, comme les Suédois) prescrivait que le pasteur ne pouvait pas marier des gens ne sachant pas lire. Comme le clergé avait le devoir d'enseigner au peuple les rudiments de la lecture, on peut dire qu'au 18<sup>me</sup> siècle déjà, tout le monde savait lire en Finlande (actuellement, le nombre

des analphabètes est de 0,9 %). L'instruction obligatoire, à laquelle les autorités russes s'opposaient, ne fut instituée qu'en 1921. La première Université fut fondée en 1640 à Turku. Actuellement, il y a trois Universités en Finlande, dont une Académie finnoise et une Académie suédoise. Le nombre total des étudiants des diverses hautes écoles du pays était de 8,450 en 1938.

Le problème de l'instruction publique est rendu difficile surtout en raison des distances. La Finlande est grande plus de neuf fois comme la Suisse et ne compte que 3,835,000 habitants (environ 10 habitants par kilomètre carré), dont le 78,5 % habite les campagnes.

## RÉSUMÉ DES INFORMATIONS

du dimanche 31 décembre 1939

Un étudiant de l'Ecole d'ingénieurs à Lausanne, l'Américain Robert Kird a tiré un coup de revolver sur Mlle Crespi, de Pully, qui l'avait invité aux Pins, près des Bullets.

— On a jugé à Zurich une affaire d'espionnage en faveur de l'Allemagne comme de l'Angleterre. Le principal accusé a été condamné à 18 mois de prison et à l'expulsion à vie; un complice a été condamné à 7 mois et à l'expulsion à vie. Deux autres complices sont condamnés à un mois et expulsés pour cinq ans.

### A l'Étranger

Sur le front ouest, le froid (-15°) ralentit les opérations.

— Londres annonce la capture de deux vapeurs allemands. Le vapeur « Tacoma », qui avait ravitaillé le « Graf von Spee » et s'était réfugié à Montevideo a reçu l'ordre de quitter ce port dans les 24 heures.

— Les nazis allemands lancent un appel dans lequel ils déclarent que le but allemand de la guerre est de « libérer l'Europe des violences et des menaces » de l'Angleterre. (Bravo ! crient les communistes !) L'Europe sera reconstruite « par les peuples et les forces jeunes et productives. »

— En Finlande, on note une amélioration de la tactique allemande et l'arrivée en masses de troupes fraîches. Dans le secteur de Suomosalmi, on note le début du sérieux engagement.

— On annonce d'Ankara que les premiers chiffres provisoires indiquent les pertes suivantes : Guireosoum, 1120 morts, 700 maisons écroulées ; Amasya, 707 morts ; Tokat, 1500 morts, 900 blessés ; Sivas, 125 morts, 104 blessés ; Ordu, 22 morts, 700 maisons détruites, sans compter Erzindjan, qui comptait 16,000 habitants et est entièrement détruite.

du lundi 1er janvier 1940

Londres annonce la construction de ballons-navires qui échapperaient aux mines et aux torpilles.

— On annonce une importante victoire finlandaise dans le secteur de Suomosalmi, décimant 15,000 Russes.

— On annonce qu'au cours d'une tempête de neige 250 skieurs finlandais ont percé les lignes russes et ont détruit à coups de grenades les grosses pièces qui bombardaient Viborg. L'arme fut donnée. Pour se retirer, ils durent engager un corps à corps où ils perdirent le quart de leurs hommes.

— Les Russes semblent avoir intensifié leurs attaques aériennes, dimanche.

— Le « Messagero » informe que les Russes auraient réuni une armée de 800,000 hommes aux frontières de l'Afghanistan. Un corps expéditionnaire franco-anglais de 300,000 soldats est en formation. (Sous toutes réserves.)

— Sur le front ouest, la nuit de dimanche à lundi a été très agitée. Nombreuses actions et rencontres de patrouilles.

— Le député communiste Pillot a déclaré à l'instruction qu'il désavouait la politique de son parti.

— Le plus important convoi de volontaires pour la Finlande a quitté dimanche Stockholm. On note parmi eux des sportifs connus.

— On annonce 5,000 morts à Erzindjan.

— La centrale téléphonique de Lille a été détruite par un incendie.

— En Anatolie, on annonce que les rivières ont débordé. De nombreuses maisons se sont écroulées.

— La chancellerie apostolique du Vatican est en feu et l'incendie prend des proportions inquiétantes.

— Le « Tacoma » est sorti du port. Son capitaine a déclaré qu'il saborderait son navire. L'« Ajax » et l'« Achilles » surveillent. Finalement, le « Tacoma » serait rentré au port.

— Deux tonnes et demie de munitions, enlevées par des membres de l'armée républicaine à Dublin, ont été retrouvées.

Communiqué finlandais du 30 décembre

## Grande victoire finlandaise

Helsinki, 1er janvier. (Havas.)

Sur terre : Dans le secteur de Suomosalmi, à l'est de Kiantajarvi, les Finlandais ont remporté une grande victoire contre la 165<sup>me</sup> division russe qui fut complètement dispersée. Les Russes eurent un grand nombre de tués et le reste fut poursuivi par les troupes finlandaises. Ces dernières ramassèrent comme butin : 27 canons, 11 tanks, 2 autos blindées, 150 camions, une colonne de 400 à 600 voitures diverses, 254 chevaux vivants et un grand nombre d'armes de toutes sortes. Les pertes des Russes, rien que dans ce secteur, se montent à plusieurs milliers d'hommes.

A Salla, l'attaque russe a été repoussée et deux tanks détruits.

Au nord du lac Ladoga, les opérations du 29 décembre continuent. Neuf tanks ont été détruits.

En Carélie, les Russes ont tenté d'avancer en passant sur la glace du lac Ladoga, mais ils furent repoussés. Dans cette même région, un vil duel d'artillerie s'est produit. Six tanks furent détruits. A Volosula et à Kelja, près du lac Ladoga, le butin fait par les Finlandais comporte un grand nombre de fusils, d'armes automatiques. Plusieurs de ces armes sont munies de viseurs à jumelles. Les Finlandais se sont emparés en outre de 9 canons antichars et de munitions pour toutes ces armes. On signale dans ce secteur de nombreuses opérations de patrouilles.

### En Suisse

— Samedi, le direct Berne-Lausanne a été en panne près de Flamatt durant une demi-heure. Le gel avait provoqué une interruption de courant.

— Un grave accident d'automobile s'est produit près de Lucerne. Une automobile conduite par Mme Zimmermann est tombée dans le lac près d'Alpnachstad. Mme Zimmermann et son fils de 8 ans ont été noyés.

— Dans les Grisons, à Valzeins, un bûcheron père de cinq enfants, a été tué par la chute du sapin qu'il abattait.

### Mauvais moyen

A Oltingen (Bâle-Camp), le propriétaire du grand domaine « Zur Steingrube », voulut dégeler une conduite d'eau dans son écurie à l'aide d'une torche de paille. Celle-ci mit le feu au foin entassé dans l'écurie. Les conduites étant gelées, les pompiers ne purent utiliser l'eau pour combattre le sinistre. Deux grandes écuries et une grange ont été réduites en cendres. Un porc et 20 poules sont restées dans les flammes. Les dégâts s'élevèrent à une vingtaine de milliers de francs.

### Reconnaissance finlandaise

M. Egger, ministre de Suisse en Finlande, communique ce qui suit à l'Agence télégraphique suisse :

« Je fais part avec joie et reconnaissance de l'écho chaleureux et reconnaissant qu'ont eues ici les manifestations de sympathie morale et matérielle organisées dans toutes les parties de la Suisse en faveur de l'héroïque peuple finlandais. Puisse notre pays être épargné de si lourdes épreuves et d'un destin si cruel. »

### Un escroc condamné

Un jeune homme a comparu devant le tribunal pénal bâlois pour avoir acheté une villa de 12 chambres bien qu'il ne possédât pas d'argent, et y avoir demeuré pendant 3 mois sans payer un centime. En outre, il avait commis différen-

tes escroqueries au cautionnement en engageant des employés de bureau et des demoiselles de magasin en exigeant de celles-ci des cautions. Le tribunal l'a condamné à 7 mois de prison et a ordonné son arrestation immédiate.

## JURA-BERNOIS

### VILLERET

**Acte de vandalisme.** — La Société d'embellissement de notre village avait planté il y a un quart de siècle, avec l'autorisation de tous les propriétaires de terrain, des arbres en bordure de la route des Pontins, depuis le village jusqu'aux Covets. Aujourd'hui ces arbres sont en plein épanouissement, et leur ombrage apprécié des nombreux promeneurs. Ce qui a été fait avec enthousiasme par la population d'alors et qui porte vraiment son utilité et sa raison d'être aujourd'hui, des détracteurs mal intentionnés se font un plaisir sauvage de détruire bestialement. Depuis quelques années, les plaintes à la Société d'embellissement ne se comptent plus. Comme cette société vit des deniers publics, nous protestons avec indignation contre les derniers actes de ce, ou ces peu intéressants personnages. Après la hache, la faux, la charrue, la perforation au cœur des arbres, on modernise les moyens : et c'est à la mine que l'on recourt maintenant. Ces crimes de lèse-nature que rien ne justifie, mériteraient à son ou ses auteurs, une sévère leçon. Il faut peu d'intelligence et de raison, mais un égoïsme insensé pour qu'un individu s'abaisse à une besogne aussi ignoble et brutale. De tels faits doivent être connus et jugés par ceux que la chose publique ne laisse pas indifférents. Nous osons croire que le fait de protester et de les signaler par ce moyen, fera réfléchir, et arrêtera à temps ce ou ces peu scrupuleux destructeurs. *Un citoyen indigné, pour beaucoup.*

## Courrier de St-Imier

**Incendie.** — 1939 ne pouvait laisser se refermer son cycle sans produire, du moins dans notre village, un dernier éclat de son pouvoir maléfique. C'est Sylvestre. Dans les établissements publics, la liesse bat son plein ; dans les familles règne une joie qui, pour être moins tapageuse, n'en est pas moins réelle. Il est 20 heures. La froide nuit étoilée est vrillée du son lugubre de la sirène, tandis que le Bourdon de la Tour de la Reine Berthe ajoute sa note grave aux cris tantôt aigus, tantôt bas de la première. Qu'y a-t-il donc ? Malheur, c'est un incendie. Les rues se couvrent de monde. On s'interpelle d'une fenêtre à l'autre. « Où ça peut-il bien être ? » Des informations contradictoires se croisent. On apprend tout de même que le sinistre se trouve à la Route de la Clé, maison Gutleben. Le ciel se teinte de rouge. Sur les lieux, la maison, dont les œuvres supérieures étaient en bois, n'est déjà plus qu'un vaste brasier. La poutrelle flambe et les flammes se tordent, diminuent d'intensité, puis jaillissent avec plus de vigueur. Les pompiers, impuissants, se bornent à protéger l'immeuble voisin, séparé du premier par quelques mètres seulement. En effet, le lieu du sinistre se trouvant en dehors du village, les hydrants sont à de grandes distances et la pression est très faible. A 21 heures, il ne restait que les quatre murs bas renfermant un brasier dont l'activité allait en décroissant d'intensité et qui, sous peu, s'éteindrait de lui-même faute d'aliments. La maison adjacente put être protégée et n'eut que quelques carreaux cassés sous l'influence de la chaleur.

La propriétaire, une personne âgée, était en traitement à l'hôpital lorsque se produisit ce malheur. Son petit-fils, mobilisé, était venu en congé et avait, dans l'après-midi, allumé un fourneau avant de sortir. Faut-il voir là la cause du sinistre ? La police enquête et ne peut encore donner aucun renseignement définitif. On nous rapporte d'autre part que ce qui provoqua le malheur pourrait bien être le fait que le petit-fils de Mme Gutleben aurait voulu dégeler la conduite d'eau au moyen d'une lampe à pétrole.

La maison étant vide, il n'y a heureusement aucun accident humain à déplorer.

Sylvestre à la Maison du Peuple. — Comme il convient, les locaux restaurés de notre Maison du

Peuple étaient trop petits pour renfermer les nombreux amis et leurs familles qui vinrent y commencer l'année. Les amateurs de la danse purent s'en donner à cœur joie et une gaité de bon aloi ne cessa de régner jusqu'aux premiers frémissements de l'aurore « aux doigts de roses » comme dit le poète.

**Nomination militaire.** — Nous apprenons que M. Marius Corbat, fils de M. A. Corbat, instituteur retraité de notre localité, a été promu au grade de colonel par le Conseil fédéral. Cet enfant de St-Imier, qui fit ses classes dans notre village, puis suivit l'Ecole normale de Porrentruy, tint classe quelque temps au Pré-au-Bois, fréquenta l'Ecole de guerre à Paris, a brillamment fait carrière dans l'armée. Nous lui présentons nos sincères félicitations.

**Gymnastique.** — On nous apprend que la Société fédérale de gymnastique, malgré les temps durs que nous traversons, s'est rassemblée le jour de l'An en son local, à l'Hôtel de Ville, pour sa réunion traditionnelle.

**Culte de minuit.** — Comme de tradition, l'année nouvelle est célébrée en notre Collégiale par un service divin. La voix de nos nouvelles cloches, emportée au loin sur les ailes du vent d'hiver pour annoncer la naissance d'une nouvelle année, vibra, majestueuse, dans la nuit froide. Pour donner un éclat particulier à cette solennité, l'Union chorale, à laquelle on ne fait jamais appel en vain, prêta son concours gracieux autant qu'apprécié. Cette société interpréta, devant un auditoire recueilli, deux beaux chœurs de son répertoire, qui furent très goûtés : « Sais-tu la route ? » de Lavater et « La Blanche Maison » de Micha.

Nos cloches se sont encore fait entendre le jour de l'An, puis leurs voix se sont tuées jusqu'au moment où la sonnerie électrique sera installée.

**Séance du Conseil municipal et du Conseil de Paroisse.** — Le Conseil de Paroisse avait demandé une entrevue au Conseil municipal dans le but d'expliquer sa situation quant à la restauration de la tour de notre Collégiale et à la participation financière de la Commune à cette œuvre. Il était représenté par son président, M. F. Liegme et M. Chs Chatelain. M. le Maire donne tout de suite la parole à M. Liegme qui expose le point de vue de la Paroisse. Il estime, qu'en application de l'Acte de Classification, les réparations de la Tour sont à la charge de la Commune. La restauration faite ces derniers temps allégera pendant de très nombreuses années les frais de la Commune. A son sens, les 10,000 fr. versés dans les années antérieures au fonds de restauration sont insuffisants comme participation en comparaison des frais se montant à 153,000 francs. Il demande à notre Conseil d'augmenter nos prestations d'une douzaine de mille francs. Une discussion s'ensuit. On relève que la Commune dans la situation critique dans laquelle elle se trouve au point de vue financier ne saurait comment trouver les sommes demandées, d'autant plus qu'une décision du Conseil exécutif a récemment cassé la décision du Conseil général relative à la reprise à charge de la Commune des 6,000 francs que les anciens membres de l'Autorité tutélaire avaient été condamnés à payer, estimant que c'est faire acte de mauvaise gestion que de se livrer à de telles libéralités (?). D'autre part, ledit Acte dit en substance (nous n'avons pas le texte sous les yeux et nous citons de mémoire) que si l'une des deux parties veut entreprendre un travail quelconque, elle ne peut le faire qu'avec l'assentiment de l'autre partie. Or, l'autorité municipale n'a pas été consultée et, par suite, elle était en droit de supposer que toutes mesures avaient été prises pour que le plan financier jouât sans son intervention ; qu'il lui semblait qu'elle aurait pu être consultée avant le moment de la note à payer. D'autres arguments furent encore employés de part et d'autre. Aucune décision ne fut prise après cet échange de vues, les membres du Conseil communal désirant encore revoir toute la question d'une manière approfondie avant d'engager leurs responsabilités et les deniers de la communauté.

**Camarades, aidez tous votre journal en payant ponctuellement votre dû.**

## FEUILLETON DE LA SENTINELLE

26

# TROIS JEUNES FILLES

## CAMPAIENT...

\* Roman, par MAGALI \*

(Suite)

Il semblait maintenant à Françoise que cet été ne finirait jamais, que ces vacances si ardemment désirées s'égrènaient à vide, jour après jour, tandis qu'essayant courageusement de ne rien montrer au dehors du désarroi de son cœur, elle berçait pendant les lentes heures chaudes sa douleur au changeant visage...

C'eût été mal la connaître, pourtant, de penser qu'elle ferait grief à d'autres de son propre tourment. Non, elle n'en voulait pas à Gérard... et si elle n'éprouvait aucune sympathie pour l'énigmatique étrangère dont le passé était si mystérieusement lié à celui de Gérard et dont la venue avait si étrangement bouleversé son existence, c'était surtout parce que le genre de cette étonnante personne ne lui plaisait pas.

Pourtant, les premiers jours qui suivirent la scène dont la jeune fille s'était sentie si meurtrie, Françoise, fidèle à la consigne reçue, était allée offrir ses services d'infirmière à la jeune femme.

Celle-ci avait accepté avec un séduisant sourire. A son attitude exempte de trouble, on eût pu croire qu'elle n'avait pas revu Françoise depuis leur premier contact dans la tente des Tarbouriech et que l'incident de la nuit précédente

s'était passé dans l'imagination hallucinée de cette dernière.

Mais il y avait, pour en perpétuer le souvenir, l'attitude embarrassée de Gérard et cette amère déception qui avait soudain, pour la petite chétive, dissipé la joie du bel été.

Deux ou trois fois, durant ses brèves stations chez la senora, Françoise avait vu arriver Gérard. Dona Maria, aussitôt, aiguillait ses armes de coquette : sa voix prenait une intonation plus languide, son rire sonnait plus aigu... Le jeune homme s'informait de ce qui manquait à la campese, des services qu'il pouvait lui rendre, puis, encore privée de l'usage de son bras, elle ne pouvait se débrouiller seule. Il avait avec elle les égards qu'on doit à une malade... et Françoise avait bien vu qu'il ne restait rien, chez lui, de la singulière hostilité qu'il avait témoignée à l'étrangère la première fois qu'il s'était trouvé en sa présence.

« Sans doute se sont-ils raccommodés ?... » avait conclu la jeune fille.

Et quelque chose comme une obscure et poignante jalousie — qu'elle s'était aussitôt reprochée, du reste — lui avait traversé le cœur.

A plusieurs reprises, durant ces brèves entrevues, les yeux insistants de Gérard avaient cherché ceux de Françoise, mais celle-ci, indifférente et muette, s'était refusée au moindre rapprochement. Au surplus, trois jours après, la blessée, guérie, n'avait plus besoin de ses soins, et Françoise avait repris sa vie de campese sauvage, qui n'aime pas trop se mêler aux autres.

Pour la senora, la vie au camp s'était organisée sans difficultés. Elle passait de longues heures dans l'eau ou à l'abri des rochers, faisait de longues stations sous sa tente et cuisinait elle-même. Au surplus, elle mangeait comme un oiseau, vi-

vant surtout de coquillages et de fruits qu'elle achetait au marchand qui passait tous les jours en suivant la voie ferrée du fameux Sud-France...

La bande l'avait adoptée et elle se mêlait à la joyeuse troupe sans répugnance, paraissant parfois prise tout à coup d'une frénésie de bruit, de danse, de musique. On mettait le phono en marche... et c'était, pour la senora, comme une soudaine ivresse... Sur le sol dur de la pinède, elle dansait en agitant ses doigts minces au-dessus de son front étroit, dans un claquement d'invisibles castagnettes, un envollement de ses larges jupes dentelées, pendant qu'hommes et femmes, gagnés à leur tour à cette folie de mouvement, scandaient la « jota » de claquements de mains éperdues...

Et puis, la danseuse, épuisée, se jetait ensuite sur le sol et, les mains sous la nuque, la figure tout à coup redevenue dure comme une figure de pierre, elle regardait les étoiles d'un œil fixe.

Ces soirs-là, Gérard était parti bien avant la fin de ces récréations bruyantes, d'un air dégoûté.

Le lendemain, dona Maria était tout à coup différente. On ne la voyait pas de la journée... mais on l'apercevait soudain, vers le soir, montant pour l'angélus jusqu'à la petite chapelle Sainte-Marthe où, tous les dimanches, un des pères maristes venait dire la messe pour les campeurs.

Elle avait un maintien sage, une mantille sur les cheveux, et, quand elle rentrait au camp, elle allait se coucher sans dire bonsoir à personne, pas même à Gérard qui, toute la journée, avait suivi ses allées et venues d'un regard inquiet.

...Le soir même où Janine et Colette avaient conclu sur la plage le fameux pacte qui concernait le bonheur de leur amie Françoise, il y

eut un long conciliabule dans la tente des jeunes filles.

Nuitamment, Janine avait rejoint Colette. — Tu ne sais pas, chuchota-t-elle, importante et mystérieuse, j'ai oublié de te dire, cet après-midi...

— Quoi ?

— J'ai appris un secret sur dona Maria et Gérard...

— Un secret ?...

Les prunelles de Colette brillèrent comme celles d'une chatte devant une jatte de crème.

— Dis vite !

— Voilà...

Janine prit une inspiration comme une élève que l'approche de la récitation d'une leçon surprise « sur le bout du doigt » emplît de fièvre et de vague crainte.

— C'est le premier soir où Françoise a pleuré. Toute la journée, — c'était le lendemain de l'arrivée de dona Maria ici, — elle avait couru la colline... Tu te rappelles ?...

— Oui. Sous prétexte d'aller ramasser des lavandes. En réalité, c'était pour nous semer.

— Elle devait déjà avoir du chagrin à cause de Gérard. Le soir, elle n'a pas pu manger. On a cru que c'était un excès de fatigue...

— Oui, tu as fait la cuisine ? sa place et tu as raté les moules marinières, je me souviens ! acquiesça Colette avec une persistante rancune.

(A suivre.)

Payez votre abonnement en utilisant le compte de chèque postal IV-b 313. Ce moyen est le plus simple et facilite le travail de l'administration.

**A la Colonie française de Berne**

M. et Mme Alphand, entourés du personnel de l'ambassade, ont reçu le 1er janvier la colonie française de Berne et des villes environnantes. Parlant de la Suisse, l'ambassadeur de France a dit notamment :

« Nation sous les armes, la Suisse illustre magnifiquement cette volonté d'équilibre, et son effort lui vaut l'admiration de tous. Car, sous la cuirasse qu'il a revêtue, et malgré les lourds sacrifices qu'il a déjà assumés pour sa sécurité, le peuple suisse, soucieux de rester fidèle à son idéal de charité et de dévouement à la cause internationale, ne se lasse pas de multiplier les gestes d'entraide. Les secours apportés à nos soldats et à nos blessés, jusque dans notre France lointaine, prouvent que la Suisse se montre généreuse comme toujours. De tels gestes, suffiraient, s'il était nécessaire, à resserrer plus étroitement encore les liens innombrables qui attestent une profonde communauté d'idéal et de tradition. »

**CANTON DE NEUCHÂTEL**

**Sur le Doubs**

Le froid de ces derniers jours a transformé toute l'étendue du Lac des Brenets, du Pré-du-Lac au Saut, en un vaste champ de patinage. Chaque jour, plus de 3000 personnes s'y rendent, qui à pied, qui en auto, qui à vélo, pour évoluer sur la glace qui est belle. Un service frontrière a été organisé afin d'éviter la prise de contact de la population suisse avec la population française. Des poilus ont établi des barrières pour délimiter la frontière et, chez nous, la douane, en collaboration avec des dragons patrouille sans cesse. Le Régional a fait de bonnes recettes. Quelque dix-huit cents personnes ont été transportées chaque jour par le R. B.

**NEUCHÂTEL**

**Nouvel-An chez nous.** — Grâce au savoir-faire et à l'initiative de M. Willy Schenk, gérant, nous avons franchi le cap de 39 à 40 le mieux du monde dans nos locaux de la Maison des Syndicats. Une ambiance de paix, de sérénité y régnait. Tout y était accueillant et bien ordonné : une décoration sans faste mais de goût sûr, une cuisine excellente, une cave renommée, un service « ad hoc » et surtout... surtout les spectacles merveilleux des 30 et 31 décembre et 1er janvier.

Non, jamais, en toute franchise, la scène de la Paix n'aura vu se dérouler productions si variées, si étincelantes, si gaies que celles de cette fin d'année 39.

M. Schenk, qui a eu l'audace d'engager une troupe de cette envergure, a été certainement récompensé par l'affluence considérable qui n'a cessé de régner à la « Casa » durant les fêtes de l'An.

Le spectateur, quel qu'il soit et quels que soient ses goûts, aura apprécié l'une ou l'autre des productions si ce n'est toutes ! Après chaque numéro, l'on se disait avec Monique Léman qui le répétait : « C'est formidable ! » L'on n'aurait pu prévoir mieux et cependant il semblait toujours que la production suivante surpassait la précédente. Nous n'avons pas la place ici, et c'est dommage, de reprendre séparément chacun des artistes de cette troupe de music-hall, mais l'enthousiasme délirant, les applaudissements frénétiques qui ponctuaient chacun de leurs numéros les auront convaincus (s'ils ne s'en doutaient déjà) qu'ils excellent dans leur genre et ont remporté un succès éclatant à Neuchâtel. Aucune d'entre ces vedettes ne nous a déçus et quand l'affiche portait : Sensationnel, elle ne mentait assurément pas.

Féloviz, Luzia et Aurelys font de telles poussettes de souplesse et d'adresse qu'on ne saurait imaginer possibles et y croire sans les avoir vues. Nous avons ri de bon cœur avec Nyddor, été émus par les chansons de Sylvane Pagani, Monique Léman et Jean Villard et émerveillés par ce que Delure et Golay peuvent tirer de leurs musiques à bouche. Quand nous aurons dit que c'était Edith Burger qui accompagnait le tout, le lecteur se rendra compte à quel point ces soirées étaient empreintes de finesse et de bon goût.

Oui, vraiment, Monsieur Béranger possède là une troupe de valeur et l'on ne peut que le remercier d'avoir accepté d'en faire profiter le public neuchâtelois.

Nous souhaitons bonne chance à tous ces artistes et espérons qu'ils sauront une fois encore « plaquer » nos soldats pour venir distraire aussi l'arrière. Et... voilà !

**Minuit en ville.** — Tout s'est passé comme chaque année : musique militaire avant et après l'illumination du nouveau millésime, cloches, embrassade générale, etc... etc... Pourtant il semblait que la foule était plus calme que les années précédentes et lorsque l'Hymne nationale a retenti, plus d'un auditeur a sûrement eu une pensée pour l'avenir de notre petit pays. Qu'advient-il de notre Suisse en 1940 ? Là est le point interrogatif qui a étreint bien des cœurs au moment où l'an neuf s'ouvrait à nous.

**Farce imbécile.** — Hier matin, à 1 h. 25, deux jeunes gens de la ville n'ont rien trouvé de plus intelligent à faire que de desserrer les freins d'une automobile qui stationnait au haut des Terreaux. La voiture ainsi libérée, après la descente de la dite rue, est venue se fracasser contre l'hôtel communal. L'on ne peut songer sans frémir à ce qu'il serait advenu si à ce moment-là il y avait eu du monde ou si un autre véhicule était monté. Heureusement que les deux voyous qui ont fait le coup ont été vus et qu'on a pu les rattrapper. Espérons qu'ils seront punis comme leur acte stupide le mérite.

**Accident mortel.** — Hier après-midi, un employé de tramway qui faisait le service sur la ligne de Boudry, M. Fragnière, en voulant passer

d'une voiture à l'autre pour contrôler, a manqué la rampe et tomba sur la route. Il fut immédiatement relevé et conduit à l'Hôpital Pourtalès, où il mourut peu après des suites d'une fracture du crâne.

La victime laisse une veuve et des enfants. Nous présentons à la famille endeuillée, l'expression de notre vive sympathie.



**Spectacles du 2 janvier.** — Encore aujourd'hui, en matinée et soirée, au Casino-Sonore, le beau film « Belle Etoile » avec Michel Simon.

— Cet après-midi et ce soir, danse à l'Hôtel Fédéral du Col ; orchestre de 7 musiciens.

— Cet après-midi et ce soir, dernières représentations de Music-Hall, à la Maison du Peuple de La Chaux-de-Fonds.

**D'un an à l'autre.** — Pour la Sylvestre et le Jour de l'An, le temps est demeuré au beau cependant que le froid était moins intense. Aussi, nombreux furent les amateurs qui se rendaient aux Brenets pour jouir des plaisirs que procure le Doubs gelé.

Le passage d'un an à l'autre n'a pas été comme de coutume, marqué par un concert de la Musique Militaire ; seules les cloches du Vieux-Moutier ont fait entendre leurs douces mélodies.

Les établissements publics, les cinémas, les salles de danse, ont connu, malgré les circonstances, une grande faveur. Nombreux furent les Loclois qui se rendirent à La Chaux-de-Fonds qui, au Théâtre, qui à la Maison du Peuple, où étaient donnés des spectacles bien faits pour oublier la tristesse des temps présents.

**A la Fabrique Niël.** — Samedi, à 11 h., le personnel de la Fabrique Huguenin Frères et Co, réuni au cours d'une petite cérémonie, a remis aux patrons de cette fabrique une jolie plaquette en témoignage de reconnaissance pour le beau voyage qui lui a été offert, à Zurich, lors de l'Exposition nationale.

**Illumination.** — A l'occasion des fêtes de fin d'année, le Temple Français a été illuminé par de puissants projecteurs.

**LA CHAUX-DE-FONDS**

**ACCIDENT MORTEL A BOINOD**

Dimanche matin, à 10 h. 53, un grave accident de la circulation qui a coûté la vie à M. Henri Heiniger, fils de M. Jean Heiniger, menuisier, domicilié Cure 6 en notre ville, s'est produit sur la route de Boinod. M. Jean Heiniger fils se rendait en automobile à la Vue-des-Alpes, en compagnie de sa fiancée, Mlle F. W. et de son frère, M. Henri Heiniger. Sur le plat de Boinod, M. Jean Heiniger, qui conduisait la machine, voulut dépasser une automobile de La Sagne, appartenant à M. Leuenberger. Malheureusement, par suite de la route verglassée et de circonstances encore mal définies, un accrochage se produisit vis-à-vis du Cheval-Blanc, M. J. Heiniger, dont la voiture avait accroché le garde-boue avant gauche de la machine qu'il voulait dépasser, perdit la direction et vint heurter, en pleine vitesse, un arbre sur le côté droit de la route. La machine fut complètement retournée et mise hors d'usage. La violence du choc fut telle que le bruit fut entendu au Café du Cheval Blanc. Le tenancier, M. Guéry, aidé de sa famille et de M. Leuenberger, s'empresèrent de retirer les trois victimes par les fenêtres de la machine. Toutes avaient perdu connaissance. M. Henri Heiniger fut le plus gravement atteint. Il souffrait d'une fracture du crâne à laquelle il devait malheureusement succomber au bout d'un quart d'heure, à l'arrivée de M. le Dr Ulrich, mandé d'urgence. Mlle F. W. a une fracture au poignet et de multiples contusions à la tête, sans que son état soit jugé grave. M. Jean Heiniger fut relevé avec une fracture des côtes et plusieurs plaies heureusement sans gravité.

M. Jean Heiniger et Mlle F. W. furent reconduits à leur domicile respectif par M. le Dr Ulrich et par l'ambulance de la ville.

Nous présentons notre plus vive sympathie à la famille Heiniger si durement éprouvée durant les fêtes de l'An et faisons tous nos vœux pour le prompt et complet rétablissement des deux blessés.

La police poursuit son enquête pour établir les circonstances exactes de l'accident.

**Collision**

Hier matin, à 8 h. 40, une collision s'est produite entre un autocar postal et l'automobile de M. Geiser, boucher, à l'intersection de la rue de la Balance et de la rue Neuve. La machine de M. Geiser a eu le côté droit complètement enfoncé. Le car postal a les phares endommagés. Il n'y a heureusement pas d'accident de personnes.

**Les fêtes à la Maison du Peuple**

Tout au cours des fêtes, la Maison du Peuple, portant avec plus de succès que jamais son titre, a été extrêmement animée. Le Cercle, le Restaurant ont eu une foule empressée de visiteurs. Le spectacle de Variétés a attiré des spectateurs nombreux. La salle fut parfois archicomble. En lui-même, c'est un spectacle qui mérite certainement d'être vu et applaudi. Certains numéros sont d'une telle originalité et d'un tel intérêt, que le public les applaudit à tout rompre.

Faut-il dire que rarement on vit la foule se distraire tout en se contenant. On sentait malgré tout qu'une grande préoccupation la dominait. Il suffit d'écouter les conversations durant les entr'actes pour s'en rendre compte. Le centre d'intérêt, est-il nécessaire de le dire, c'est l'héroïsme des Finlandais.

**Concert de Sylvestre**

Le concert traditionnel devant la Fontaine monumentale a été donné par La Persévérante, qui a présenté un superbe programme, dont l'exécution fut vivement appréciée par un nombreux public.

**Accident de travail**

Samedi matin, M. Thommen-Jeanet, qui dirige une entreprise d'électricité pour et téléphone en ville, a été victime d'un accident près du Grand Pont, en se rendant aux Crétets avec un camion sur lequel se trouvait un poteau-colonne.

Ayant constaté que la chaîne retenant le poteau se détachait, M. Thommen fit arrêter la machine et voulut consolider ledit poteau. Malheureusement, M. Thommen eut le bras pris et cassé en deux endroits, au cours de la manœuvre. Nous lui présentons nos vœux de prompt et complet rétablissement.

**Au Théâtre**

Nombreux furent sans doute les spectateurs qui se rendirent au Théâtre pour ne pas manquer une occasion de revoir Roger Lacoste, mais qui s'attendaient à un spectacle de guerre, c'est-à-dire à des représentations moins brillantes que celles auxquelles notre public est habitué. Ce fut donc une heureuse et agréable surprise pour le public que de trouver la Tournée Lacoste en excellente forme, qui ne le cède en rien aux revues les plus brillantes de ces dernières années. Les ballets et les danses ont littéralement enthousiasmé le public par la richesse des décors et des costumes, la grâce et la souplesse des danseuses. « Toutes les fleurs sont des rêves » et « C'est tout Paris » constituent un triomphe du charme et du bon goût de la scène française. « Vive la Musique » est une création originale dans laquelle « les tambours » furent particulièrement remarquables. « Aux Saintes Maries de la Mer », magnifique évocation d'une coutume séculaire du monde gitano, est l'occasion d'une véritable débauche de couleurs et de lumière. Dans « La belle Epoque », Charles Stéville s'est taillé un succès mérité par son humour et de spirituelles allusions aux temps présents. Quant à Roger Lacoste, il s'est dépassé comme comique, danseur et chanteur. Avec un art consommé, il assure la liaison entre les différents tableaux des « Mille et une folies », dont le public gardera un excellent souvenir.

**NOTRE RADIO-BULLETIN**

Vous entendrez aujourd'hui :

Sottens : 7 h., dern. nouv. 11 h., émiss. commune. 12.30, dern. nouv. 12.40, orch. 13 h., disq. 17 h., émiss. comm. 18 h., conc. 18.15, mots célèbres. 18.20, mus. récréative, 18.30, sketch. 18.40, chant du désert. 18.55, disq. 19 h., Nouvel-An d'autrefois. 19.10, soirée d'hiver. 19.30, récit de chant. 19.50, dern. nouv. 20 h., échos. 20.30, le drame de la rue Passy, drame policier. 22.20, dern. nouv.

Beromunster : 12.30, nouv. 12.40, mus. récréative. 13.15, comédie musicale. 16.30, pour les enfants. 17 h., chants en dialecte. 18.10, mus. baroque. 18.35, caus. médicale. 19 h., piano. 19.15, chron. mondiale. 19.30, nouv. 19.43, cau. technique. 19.58, opérette : La Veuve Joyeuse. 22.15, nouvelles.

Emissions à l'étranger : 20 h., Kalundborg : conc. populaire. 20.45, Paris PTT : pièce 20.55, Kalundborg : orch. 21.30, Bruxelles : mus. italienne. 21.45, chansons pop.

Vous entendrez demain :

Sottens : 7 h., dern. nouv. 11 h., émiss. commune. 12.30, dern. nouv. 12.40, disq. 17 h., émiss. comm. 18 h., opérettes de John. Strauss. 18.45, trio haïtien. 19.15, micro-magazine.

Beromunster : 12.30, nouv. 12.40, orch. 16.30, pour Madame. 17 h., mus. de chambre. 18 h., pour les enfants. 18.30, symphonie. 19 h., caus. historique.

**Pêc-Mêc S. A.**

BLUM-BLUM, adm.

**Antiquaire, rue N.-Droz 108. Achat, Vente, Occasions. Horlogerie, Fournitures, Outils, Meubles, Bouquins, Objets anciens et modernes**

**A louer** appartement 3 pièces et toutes dépendances. — S'adresser rue Numa-Droz 84, 1<sup>er</sup> étage. 6840

**20 francs** A louer logement de 1 chambre et cuisine avec dépendances. S'adr. Bellevue 23, au 2<sup>me</sup> étage. 6956

**A vendre** Petites tables en noyer poli. Bibliothèque. Nouveauté : table-gigogne. Prix très bas. — S'adresser à l'atelier, rue de la Paix 101e 6841

**A vendre** Haute d'emploi, un très beau piano moderne brun. une ba. ance pour l'or et un ancien tour de monteur de boîtes avec accessoires. — S'adresser Ph. H.-Matthey 11 2<sup>me</sup> étage. 6562

**A vendre** une jolie poussette de poussette en très bon état. — S'adresser Cernin-Antoine 27, au rez-de-chaussée, à gauche. 6784

**Etat civil de La Chaux-de-Fonds**

du 30 décembre 1939

**Décès**

9325. Farine, Eugène - Jules, époux de Henriette Elisa, née Beuchat, Bernois, né le 23 décembre 1858. Incinération. Douchet Louise-Berthe, fille de François-Louis-Marc et de Adèle, née Rihs, Française, née le 7 octobre 1897.



**FOOTBALL**

Matches d'entraînement

Lucerne—Servette, 1 à 3.

Grasshoppers—Young-Fellows, 6 à 2.

**HOCHEY SUR GLACE**

Star Lausanne-Montana I, 9 à 2.

Château d'Oex—Lausanne HC, 4 à 3.

**Tournoi de Vienne**

Vienne—Prague, 0 à 0. Prague—Budapest, 2 à 2. Vienne—Budapest, 1 à 1. La victoire a été attribuée aux Hongrois qui ont marqué le plus grand nombre de buts.

**LE SKI**

Concours de saut à Davos

Juniors : 1. Georges Keller, Davos, 222,5.

Seniors : 1. W. Paterlini, Lenzerheide, 218,50 ; 2. Louis de Marmel, Davos, 213,80 ; 3. R. Felber, Kandersteg, 212,80.

**A Château-d'Oex**

Lundi après-midi a eu lieu sur le tremplin des Granges d'Oex un concours de saut dont voici les résultats :

Juniors : 1. Pasche Fréd., Château-d'Oex, 200 ; 2. Ziggere A., Gstaad, 192.

Seniors : 1. R. Bach, Château-d'Oex, 217 ; 2. A. Chablox, Château-d'Oex, 201,05 ; 3. W. Ludi, Gstaad, 201 ; 4. Trojani, Gstaad, 192,4.

**Slalom à Wengen**

1. Ch. Molitor, Wengen, 128" ; 2. H. von Almen, Wengen, 128"4 ; 3. M. von Almen, Wengen, 134"4 ; 4. D. Girardet Le Locle, 137"2.

Saut : Juniors : 1. von Almen, 313,5 ; 2. Ch. Blum, La Chaux-de-Fonds, 310. — Seniors : 1. Chr. Kaufmann, Grindelwald, 325,5 ; 2. Fritz Kaufmann, Grindelwald, 311,1 ; 3. W. Jeandel, Berne, 301,4 ; 4. Willy Bernath, La Chaux-de-Fonds, 300 points.

**MORT A LA GUERRE**

On mande d'Helsinki que le fameux coureur à pied Tamila, qui avait battu au début de septembre dernier le record du monde des 25 km., est mort au champ d'honneur.

**A jeudi la solution**

Pour un seul jour...

Le chancelier prince de Bismarck, né le 1er avril 1815, est mort le 30 juillet 1898. Quelle particularité offrirait la durée de sa vie s'il était mort un jour plus tard, c'est-à-dire le 31 juillet 1898 ?

**Solution du problème paru samedi**

La ronde des billets... bleus

Le comptable qui a 18 ans reçoit 28 billets de 100 frs =	2,800 francs
La vendeuse » a 21 ans » 21 » » 100 » =	2,100 »
La caissière » a 21 ans » 21 » » 100 » =	2,100 »
La dactylo » a 16 ans » 16 » » 100 » =	1,600 »
La coursière » a 14 ans » 14 » » 100 » =	1,400 »
	<b>10,000 »</b>

**A deux siècles près**

De « Candide », 6 décembre : ...lorsque Florence arbritait à la fois Léonard, Michel-Ange, Raphaël, Dante, Pétrarque, Machiavel, Galilée... Dante (1265-1321), Galilée (1564-1642)... et les autres dans l'intervalle. Comment diable s'y sont-ils pris pour se trouver à la fois dans la même ville ?

**Etat civil de Neuchâtel**

**Mariages**

22. Bernard-Alfred Borel avec Odette-Lydia Mürner, tous deux à Neuchâtel. — 22. Gaston-Arnold Nater à Neuchâtel avec Lucienne-Alice Borel, à Couvet. — 23. Jules-Armand Barrelet avec Monique-Georgette Grether, tous deux à Neuchâtel. — 23. Fernand Gindraux avec Simone-Marie-Madeleine Dällenbach, tous deux à Neuchâtel. — 23. Marcel-Georges North avec Marie-Claire Bodinier, tous deux à Neuchâtel.

**Décès**

18. Charles-Alfred Matthey-Guenet, divorcé de Sophie-Augustine née Matthey-Guenet, né le 13 janvier 1867, domicilié à Neuchâtel. — 19. Giacomo Cerutti, époux de Carlotta née Sessa, né le 22 septembre 1892, domicilié à Neuchâtel. — 18. Rose-Augusta Rosat née Haag, épouse de Henri-Alcide Rosat, née le 8 décembre 1877, domiciliée à Neuchâtel. — 25. Marie-Alice Sauterel, fille de Joseph, née le 12 mars 1912, domiciliée à Neuchâtel. — 26. Charles-Etienne Dessonnaz, époux de Marie-Pauline née Guerry, né le 25 décembre 1873, domicilié à Neuchâtel.

**En cas de décès** adressez-vous à **E. GUNTERT** NUMA-DROZ 6 — Tél. jour et nuit 2.44.71 Articles mortuaires - Cercueils - Transport auto - Prix modérés

Le Collège des Anciens de l'Eglise Nationale a le plaisir de vouloir annoncer à la Paroisse les décès de **Monsieur Louis CALAME** Ancien d'Eglise depuis 1894 et son dévoué caissier depuis 41 ans, que Dieu a rappelé à Lui, à l'âge de 71 ans, le 30 décembre 1939, après quelques jours de maladie. L'incinération - SANS SUIFIE - aura lieu le **mardi 2 janvier 1940**, à 14 heures. 6896

## Impressions du jour

Le monde entier, on le sent aujourd'hui profondément, se demande où nous allons. Des perspectives extrêmes se dessinent et prendront forme suivant ce qui se passe et se passera sur les fronts. Allons-nous rouler vers une ère de fascisme totalitaire réduisant l'homme à l'état d'un automate remettant tout son destin à un dieu barbare? Allons-nous rouler vers une période de bolchevisme à dictature terroriste enlevant aux hommes le respect du droit, le sens du juste, l'amour de la liberté, la répulsion de la violence?

Où allons-nous au contraire — et nous y croyons fermement — entrer dans une phase de haute et rapide évolution qui nous mènera à une société où se réaliseront successivement les grands postulats du socialisme, parce que ceux-ci répondront aux aspirations les meilleures même de ceux qui jusqu'alors les avaient combattus?

Mais, comme les admirables Finlandais, qui continuent à donner au monde une grande leçon, souvenons-nous que demain sera ce que nous aurons fait par nos propres sacrifices.

## Revue de la presse

### L'ANNÉE QUI S'OUVRE

Paris, 1er janvier. (Havas.)

Dans ses propos consacrés à l'année qui s'ouvre, le « Figaro » demande que « la malédiction s'abatte sur les hommes capables d'agression et d'oppression, comme celles de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et de la Finlande. Que la malédiction s'abatte sur les deux hommes coupables de la grande misère européenne qui en résulte. Que ceux qui se vantent d'avoir conclu entre eux un « pacte de sang » soient confondus et que le sang innocent qui coule et coulera retombe sur eux. »

Le « Populaire » souhaite que l'année qui commence amène dans son cours la paix, la paix solide, la paix durable qui fasse enfin cesser « la grande insomnie du monde ». La France, ajoute-t-il, n'attend aucun profit matériel d'aucune sorte. Français et Anglais n'entendent conquérir ni territoires, ni sujets, ni marchés. Aucun impérialisme ne tirera le fruit de leur victoire et il est fort peu probable que le capitalisme en sorte plus puissant. Nous souhaitons une paix durable, juste et sûre par l'élimination définitive des forces du mal, des forces de domination brutale, grâce à la restauration du droit et de la solidarité entre les peuples. »

Londres, 1er janvier. (Havas.)

Dans leurs considérations de fin d'année, les journaux anglais continuent d'exprimer leur foi dans la victoire et soulignent la résolution des Alliés de ne pas accepter une paix boiteuse qui risquerait de n'être qu'une trêve et de laisser l'Europe à la merci de nouvelles agressions.

« Un des meilleures présages pour 1940, écrit le « News Chronicle », est l'adhésion de M. Daladier à l'idée de la possibilité d'une organisation fédérale des États européens. »

« Tous les gens sensés, déclare le « Daily Herald », se rendent compte que les nations doivent renoncer à une part de leur souveraineté pour que l'on puisse espérer une paix durable. »

M. Daladier, dit le « Daily Telegraph and Morning Post », a parlé en termes mesurés de la possibilité pour l'union franco-britannique d'être le prélude à une vaste organisation européenne. »

### La pression sur la Suède

Amsterdam, 31 décembre.

Les correspondants à Berlin des journaux danois et suédois se font l'écho des avertissements très sévères donnés par le Reich.

Les correspondants berlinois du « Politiken » et du « National Tidende » reproduisent des déclarations allemandes mettant la Suède et la Norvège en garde contre toute intervention en Finlande.

Si la Suède et la Norvège mettaient en danger le transport de minerais de Laponie, l'Allemagne serait obligée de considérer le Scandinavie comme théâtre de guerre et de faire tout le nécessaire. Pour assurer l'apport du minerai de Laponie et protéger de Cattagat contre une offensive éventuelle de l'Angleterre.

Le correspondant du « National Tidende » ajoute que l'Allemagne et la Russie sont d'accord sur le fait que les pays scandinaves ne doivent pas servir de trait d'union pour une aide internationale à la Finlande.

De son côté, le correspondant à Berlin du journal suédois « Swenska Dagbladet » fait savoir que le Reich adressera sous peu aux pays scandinaves un avertissement les invitant à ne pas se laisser entraîner dans les projets des puissances occidentales.

### LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

New-York, 1er janvier. (Havas.)

Bien que les Etats-Unis ne soient pas encore en guerre, ils ne peuvent pas éviter d'être touchés par la crise qui affecte la civilisation, écrit le « New-York Times » dans un article passant en revue les événements de ces douze derniers mois. Les Etats-Unis ne peuvent pas s'isoler militairement, politiquement et, dans une certaine mesure, économiquement. Ils peuvent encore moins être en dehors de la guerre moralement. Ils font partie du monde aussi bien que l'Europe ou l'Asie. Ils doivent prendre leur part de responsabilité pour ce qui s'y passe. Si la civilisation se transforme en une nuit arctique de tyrannie ou si elle explose en anarchie, les Etats-Unis n'en sortiront pas indemnes. Ils ont un rôle à jouer, lequel est plus capital peut-être que celui que jouent les belligérants. C'est le rôle d'une médiation constructive. Il serait extravagant de suggérer que nous pouvons servir de médiateurs entre les démocraties et le gouvernement national-socialiste actuel ou entre la Finlande et la Russie actuelle ou encore entre la Chine et le Japon. Nous pouvons servir de médiateurs entre les pays qui ont un programme qui n'est marqué d'au-

# L'An nouveau, la guerre, la paix Magnifiques succès finlandais Vers une rupture italo-russe? Les désastres d'Anatolie s'étendent

cune hostilité contre aucun autre peuple. Le programme que nous souhaitons est celui qui ne transige pas sur la doctrine de l'économie libre, de la nation libre et des hommes libres.

## Autour du conflit

Toute l'assistance possible!

Londres, 1er janvier. (Havas.)

Le gouvernement britannique a l'intention de prêter au gouvernement finlandais toute l'assistance qu'il est en son pouvoir de lui donner. Les mesures nécessaires ont déjà été adoptées à cette fin. Le secrétaire général de la SDN en a été informé officiellement par la Grande-Bretagne.

Voici encore des Canadiens

Londres, 1er janvier. (Havas.)

Un deuxième contingent de troupes canadiennes, escorté à travers l'Océan par des bâtiments de guerre, dont des unités de la marine française, a débarqué sur la côte ouest de Grande-Bretagne. M. Eden, ministre des Dominions, a accueilli les troupes canadiennes au nom du gouvernement et a prononcé une courte allocution.

## Vers une rupture?

Rome, 1er janvier. (Havas.)

Le gouvernement italien a invité son ambassadeur en Russie à prendre un congé en Italie à la suite du rappel à Moscou de l'ambassadeur soviétique en Italie après les manifestations de Rome au lendemain de l'agression contre la Finlande. Ce dernier était arrivé dans la capitale italienne à l'époque des manifestations populaires en faveur de la Finlande et il fut rappelé avant même d'avoir eu le temps de présenter ses lettres de créance.

## Les glorieux généraux de la glorieuse armée!!

Moscou, 1er janvier. (DNB.)

Le présidium du Soviet suprême de l'URSS a conféré la plus haute distinction du pays, l'ordre de Lénine, au chef de l'état-major général de l'armée soviétique, le commandant d'armée Chapochnikov pour les services rendus dans la direction des opérations de l'armée russe. Le chef de l'état-major général adjoint, Smorodinov a reçu l'ordre du Drapeau rouge.

Un tournant de l'histoire

Tokio, 1er janvier. (DNB.)

Dans un message de Nouvel-An, le général Abe, président du Conseil, déclare que 1940 constituera un tournant de l'histoire pour l'Extrême-Orient et le monde. Si l'on veut régénérer l'Asie orientale, estime-t-il, il faut mettre fin aux influences antijaponaises en Chine. Les difficultés actuelles ne pourront être surmontées qu'en contrôlant l'activité économique et qu'en apportant certaines restrictions. Aussi est-il nécessaire que toute la nation nipponne soutienne le gouvernement et les mesures qu'il prendra.

## La guerre contre la Finlande Ce que fut cette bataille de 13 jours

Helsinki, 2 janvier. (Havas.)

On possède maintenant des renseignements sur la bataille livrée dans le secteur de Tolwajärvi du 11 au 24 décembre. Lorsque la guerre éclata les Finlandais avaient seulement des gardes-frontières dans ce secteur. Le 6 décembre les Russes commencèrent leur offensive contre Tolwajärvi, après une forte préparation d'artillerie. Le 10 décembre des renforts finlandais arrivèrent et il y eut un certain nombre d'escarmouches. Puis les Finlandais exécutèrent un mouvement tournant et attaquèrent le 14 décembre pour reprendre le pont commandant l'isthme de Tolwajärvi. Les Russes eurent le temps de fortifier le pont et de s'installer avec de l'artillerie et des mitrailleuses. Après une préparation d'artillerie les Finlandais lancèrent un détachement de 38 hommes. Trente hommes furent tués, mais les 8 survivants réussirent à détruire les nids de mitrailleuses et à reprendre le pont. Du 14 au 23 décembre de violentes attaques eurent lieu et les Finnois reprirent pied à pied l'isthme de Tolwajärvi, tandis que les Russes se retiraient. Le 21 décembre les Russes envoyèrent une division fraîche que les Finlandais écrasèrent. Le 24 décembre, après avoir repris le village d'Aglaervi les Finlandais conquièrent la position d'Aillajoki, à l'est d'Aglaervi. Les Finlandais repoussèrent ainsi les Russes de 30 kilomètres et occupèrent une position stratégique de premier ordre.

Helsinki, 2 janvier. (Havas.)

Les pertes soviétiques dans la bataille de Tolwajärvi sont évaluées à 2.000 morts et 700 prisonniers. Le butin pris par les Finlandais est : 1.580 fusils, 16 canons anti-tanks, 6 mortiers, 14 canons de campagne, 214 mitrailleuses, 86 fusils-mitrailleurs, 36 tanks dont 16 en bon état, 3 chars d'assaut et 200 tonnes de camions. Beaucoup de prisonniers ont les pieds et les mains gelés.

### Communiqué finlandais

Helsinki, 1er janvier. (Havas.)

Communiqué du 1er janvier au soir : Dans l'isthme de Carélie, l'artillerie ennemie a tiré violemment entre Hatjalahjaervi et Muolaervi. A Taipale et près du lac Suvanto ; vives fusillades autour de Haprinen et de Kelja. Vers 14 heures, de violentes attaques ont été repoussées. A la frontière est, au nord-est du lac Ladoga, vive activité des patrouilles. A Ittojoki et dans le secteur d'Illomantsi, des attaques en-

nemies soutenues par l'artillerie ont été repoussées. Au nord de Suomosalmi, les troupes finlandaises ont continué de poursuivre l'adversaire et ont pris un important butin. Dans le secteur de Petsamo, des avions russes ont survolé la frontière norvégienne et jeté deux bombes en territoire norvégien sur la glace de la rivière Pasvik. Dans le secteur de Salla, les Finlandais ont défaits une colonne soviétique comprenant 12 automobiles. Ailleurs, rien d'important à signaler.

Dans les airs, dimanche, l'aviation soviétique a repris ses attaques au sud et sud-ouest en raison du temps favorable. L'attaque la plus meurtrière eut lieu sur Jyvaeskylye où l'on compte 17 tués et de nombreux blessés. Dans le reste de la Finlande, on compte encore plusieurs tués. Les dégâts matériels sont peu importants sauf à Wasa et à Jyvaeskylye. L'aviation finlandaise a effectué de nombreux vols de reconnaissance et a bombardé les arrières ennemis. Selon des renseignements contrôlés, l'aviation finlandaise a abattu 4 appareils soviétiques. Deux autres encore furent probablement détruits.

### Communiqué russe

Moscou, 2 janvier. (Tass.)

Communiqué de l'état-major de la circonscription militaire de Léninegrad : Le premier janvier, aucun événement important. L'aviation soviétique a effectué avec succès des bombardements dans certaines régions. Deux avions ennemis ont été abattus au cours d'un engagement aérien.

### Communiqué français

Paris, 1er janvier. (Havas.)

Communiqué du 1er janvier au soir : Journée calme dans l'ensemble. Un détachement ennemi a tenté un coup de main sur un de nos postes à l'ouest des Vosges et fut repoussé.

### Communiqué allemand

Berlin, 1er janvier. (DNB.)

Le haut commandement de l'armée communique : Sur le front ouest, pas d'événements remarquables à signaler. Des avions ennemis ont tenté de survoler la côte allemande de la mer du Nord, dans l'après-midi du 31 décembre, mais ils furent reconnus à temps et repoussés.

## Sur mer

Il sera interné!

Montevideo, 1er janvier. (Reuter.)

Le commandant du « Tacoma » s'est prononcé pour l'internement de son navire. Celui-ci le sera pour la durée de la guerre. Le capitaine avait été placé devant l'alternative suivante : ou appareiller ou se laisser interner. Dans le premier cas, le bateau allemand avait deux possibilités : ou essayer d'échapper aux navires de guerre anglais veillant au large ou saborder son unité. On crut d'abord que le « Tacoma » subirait le même sort que le « Graf Spee ». Les autorités uruguayennes n'ont pas encore pris possession du bateau-citerne allemand. Les navires de guerre uruguayens entreraient en action si le « Tacoma » tentait de s'enfuir.

### Coulés ou échoués

Le bateau anglais « Sandollino » s'est échoué ensuite d'une explosion. Le cargo norvégien « Luna » a touché une mine et a sombré. Le « Boxhill » (anglais) a coulé dans la mer du Nord, dimanche, ensuite d'une explosion.

Londres, 1er janvier. (Havas.)

Les navires coulés par l'ennemi pendant la semaine du 24 au 30 décembre inclus ne représentent guère plus qu'un cinquième du tonnage perdu au cours de la semaine précédente. Trois navires britanniques jaugeant ensemble 3056 tonnes et deux navires neutres d'un tonnage global de 1643 tonnes, ont été coulés la semaine dernière. Les navires britanniques coulés sont le « Stanholme », le « Barbara Robertson » et le « Resercho ». Les bateaux neutres sont : le « Lappen » et le « Hanne ». Le navire norvégien « Torwood », coulé le 26, n'est pas considéré comme une perte de guerre jusqu'à l'arrivée de détails complémentaires. Le bateau italien « Comitas », coulé le 22, est compris dans la liste publiée la semaine dernière.

### UN NAVIRE EN FEU

Madrid, 2 janvier. (Havas.)

On mande de Ténériffe qu'un navire de commerce a pris feu par 20° de latitude nord et de 20,7° de longitude ouest. Le capitaine et l'équipage essayèrent de vaincre le sinistre par leurs propres moyens, mais sans succès. Ils installèrent alors l'appareil de TSF sur une barque de sauvetage et l'équipage prit également place dans les canots. Un contre-torpilleur français arriva le premier sur les lieux et recueillit l'équipage au complet.

## Dans les airs

Le premier combat aérien 1940

Londres, 2 janvier. (Havas.)

Le ministre de l'air communique les détails suivants sur le premier combat aérien de l'année qui s'est déroulé au large des côtes écossaises entre deux avions allemands et trois appareils britanniques. Le premier appareil allemand fut attaqué par un avion de la RAF qui atteignit l'adversaire au fuselage. Peu après, l'un des moteurs prit feu et l'appareil allemand s'abattit en flammes dans la mer. Le second avion se trouva en face de deux appareils britanniques et fit volte-face lorsqu'il aperçut la chute du premier appareil. Il parvint à s'échapper en se dissimulant dans les nuages.

## Nouvelles diverses

Le froid dans les Balkans

Belgrade, 1er janvier. (DNB.)

Les intempéries continuent en Yougoslavie. De violentes tempêtes de neige sont signalées en Bosnie et en Serbie méridionale où elles ont paralysé tout trafic entre certaines villes qui n'ont pu recevoir le courrier postal depuis plusieurs jours. De nombreux bergers sont morts de froid. Les pertes sont considérables également parmi leurs troupeaux. Pour la première fois depuis vingt ans, la neige a fait son apparition dans la partie sud de la côte dalmate. La température a atteint moins 28 degrés à Serajevo le jour de la Saint-Sylvestre.

Les inondations d'Anatolie

Istanbul, 1er janvier. (Reuter.)

Lors des inondations dans l'ouest de l'Anatolie, 150 personnes auraient trouvé la mort. Les plaines de Karadja-Bey, Kémal-Pascha et Manissa situées sur la ligne de chemin de fer Izmir-Mer de Marmara, et la région du golfe d'Ismid (base maritime turque) sont presque complètement sous l'eau. La population de 20 localités s'est enfuie dans les montagnes, mais 500 personnes sont coupées du reste du monde. La police et la troupe tentent de les mettre en sécurité. A Kemal-Pascha une digue s'est rompue et des maisons entières se sont écroulées en enterrant les habitants sous les décombres. Les dégâts seraient très grands.

Après le séisme et l'inondation, la tempête

Istanbul, 1er janvier. (Reuter.)

Après les secousses sismiques et les inondations, un troisième désastre atteint les Turcs : les tempêtes qui soufflent avec rage dans la mer Noire et qui, craint-on, ont causé la perte de nombreux bateaux. Le vapeur « Turkan », de 604 tonnes, aurait coulé avec ses 20 hommes d'équipage. Le président de la République, M. Ismet Inonu, a quitté Erzdindjan dimanche à destination de Sivas et de Tokat où il continuera de s'occuper des travaux de sauvetage dans les régions frappées par les tremblements de terre. On espère que les victimes pourront toutes être enterrées d'ici dix jours. D'autre part, selon les derniers renseignements, 300 personnes ont péri dans les flots à la suite des inondations qui ont dévasté le nord-ouest de l'Anatolie, la zone sinistrée et notamment Amassia et ses environs ainsi que la côte méditerranéenne du pays.

Dans certaines régions, les eaux atteignent deux à 3 mètres de hauteur. Des milliers de personnes ont dû évacuer en toute hâte leurs demeures malgré le froid intense.

Situation sérieuse

Oslo, 2 janvier. (Reuter.)

Le prince-héritier Olav de Norvège, parlant le soir de l'An à ses compatriotes du pays et à l'étranger, a souligné que la situation était sérieuse. Il a exprimé l'espoir que le monde aura bientôt la paix.

2,500,000 hommes

Londres, 1er janvier. (Ag.)

La « Press Association » annonce que si la proclamation royale prescrit au début de l'année l'enregistrement de jeunes gens de 23 à 28 ans, l'armée britannique se trouvera forte d'au moins 2,500,000 hommes. Ce chiffre n'englobe pas les autres forces armées, ni les forces des dominions, de l'Inde et des colonies.

On vend huit navires

Washington, 1er janvier. (Havas.)

La commission maritime annonce qu'elle a approuvé la vente de huit navires des « United States Lines » à la compagnie norvégienne « North Atlantic Transport Company. Ces navires assureront le service New-York-Liverpool, avec escale à Boston. Ils batront pavillon norvégien et seront assujettis aux lois norvégiennes.

Contre l'espionnage

Washington, 1er janvier. (Havas.)

Dans le but de combattre l'espionnage, le département d'Etat a ordonné que tous les Américains actuellement à l'étranger se présentent au consulat américain le plus proche pour faire prendre leurs empreintes digitales et changer les passeports anciens contre de nouveaux. La photographie de l'ancien passeport sera envoyée à Washington, où elle sera confrontée avec l'épreuve conservée au département d'Etat.

— Le déraillement de l'express « Continental » survenu près de Malachi dans l'Ontario a causé une vingtaine de blessés. A la suite d'une rupture du rail, huit wagons quittèrent la voie, mais un seul se renversa.

— Le transatlantique espagnol « Cabo San Antonio » se trouvant en flammes à 500 milles des Canaries, est considéré comme perdu. Les passagers au nombre de 280 sont saufs. Le feu s'est déclaré dans les chaufferies le 29 décembre à midi. Un vapeur français a capté un SOS du navire, a forcé sa vitesse et a recueilli 164 passagers et 126 hommes d'équipage. Le « Cabo San Antonio » venait de Buenos-Ayres et allait à Vigo. On ignore encore les causes de l'incendie.

### LA CHAUX-DE-FONDS

Mort en gare

Hier soir, vers 18 h. 15, un voyageur qui allait prendre le train, M. Paul Humbert, de La Sagne, a été atteint par un malaise et fut transporté dans un local des employés de la gare. M. Pantillon et un médecin qui se trouvait en gare prodiguèrent les soins au malade qui succomba peu après à une attaque. Le corps du défunt fut transporté à son domicile.